

Lettre de V. de Kollmann à Émile Zola du 28 septembre 1893

Auteur(s) : Kollmann, V. de (Lieutenant de cavalerie, 32. dragons)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Angleterre](#), [Aumône](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Kollmann, V. de (Lieutenant de cavalerie, 32. dragons), Lettre de V. de Kollmann à Émile Zola du 28 septembre 1893, 1893-09-28

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6011>

Copier

Présentation

Genre Correspondance

Date d'envoi [1893-09-28](#)

Adresse Savoy Hotel, Victoria embankment, Londres

Description & Analyse

Description Demande à Zola de lui offrir un billet de train afin de pouvoir revenir à

Paris.

Information générales

Langue [Français](#)

CoteANG Kollmann 1893-09-28

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

Source Centre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 18/01/2018 Dernière modification le 21/08/2020



SAVOY HOTEL,

VICTORIA EMBANKMENT,

LONDON.

Londres le 28 Septembre 1893.

Monsieur

Veuillez pardonner la liberté grande que je prends, moi inconnu, en m'adressant à vous; mais je m'y vois forcée par des circonstances aussi critiques que peuples et c'est là ma seule excuse

Ne croyez pas toutefois que ma démarde incorrecte ait pour but d'exploiter votre générosité. Je suis officier de l'armée russe, rédacteur au « Fin de Siècle », et depuis deux ans j'ai travaillé dans divers journaux parisiens où mon humble collaboration n'a pas été dédaignée. Je suis du reste en possession de toutes les preuves à l'appui de ce que j'ai l'honneur de vous affirmer.

Je serai bref. Mon séjour à Londres n'a été qu'une longue série de malheurs et de déceptions et ma présence à Paris

peut seule mettre un terme à la triste
situation dans laquelle je me trouve
ici, sans amis ni connaisseurs

C'e n'est pas un secours d'argent que
je me permets de vous demander c'est
plutôt un appui - un prêt: Il suffirait
pour me sauver d'un billet pour Paris
que je vous prierais Monsieur de me
remettre à la gare le jour de votre départ
comme preuve que je n'ai pas eu la peu
louable intention de m'approprier
l'équivalent du billet que vous aurez
peut être en la nécessité de me offrir

Je remets mon sort entre vos mains
et n'ai d'espoir qu'en votre obligeance
une fois à Paris, ou mes camarades
de l'escadre ne tarderont pas à arriver,
je pourrai faire face aux événements
et trouver les moyens nécessaires
qui me permettront de continuer mon
travail involontairement interrompu

J'ose espérer Monsieur que vous,
toujours si bon et si indulgent pour

vos humbles crépires, daignerez prendre
en considération la requête uneue d'un
inconnu et ne lui refuserez pas votre
appui.

Permettez moi donc Monsieur de mettre
en vous mon dernier espoir et veuillez
agir avec toutes mes excuses, l'assu-
rauer de ma haute considération
et de mon profond respect.

V. de Kollmann
Lieutenant de Cavalerie
32. Dragons.

P.S. Je serais heureux et honoré si
vous daigniez me permettre de vous
exposer ma situation de vive voix
et si vous me consentiez à m'accorder
cette faveur, j'espire néanmoins que vous
aurez la bonté de laisser au bureau
un jet ce qu'un mot de réponse que
j'attends avec la plus grande ardenté.
et dont dépend le bien-être de votre
très humble serviteur